

Bechala'h

Le cœur de tout Israël

(*Discours du Rabbi, Otsar Likouteï Si'hot, tome 1,*
seconde causerie de la Parchat Bechala'h)

« Nos Sages ont enseigné : Rabbi Akiva donne l'explication suivante. Lorsque les enfants d'Israël eurent traversé la mer Rouge, ils eurent l'idée de dire un Cantique. De quelle manière le firent-ils ? Comme un Grand qui conduit le Hallel ». Rachi explique : « afin d'acquitter les présents de leur obligation ». « Ils répondirent, après lui, les débuts de paragraphe ». Ils dirent Hallélouya⁽¹⁾. « Moché dit : 'Je chanterai pour l'Eternel' et ils répondirent : 'Je chanterai pour l'Eternel'. Moché dit : 'Car, Il est très haut' et ils répondirent : 'Je chanterai pour l'Eternel'. Rabbi Eliézer, fils de Rabbi Yossi Ha Guelili dit : Comme un petit qui conduit le Hallel. Ils lui répondaient en répétant ce qu'il avait dit. Moché dit : 'Je chanterai pour l'Eternel' et ils répondirent : 'Je chanterai pour l'Eternel'. Moché dit : 'Car, Il est très haut' et ils répondirent : 'Car, Il est très haut'. Rabbi Né'hémya dit : comme le Sage qui conduit le Chema Israël à la synagogue. Il le récite le premier et les présents le répètent après lui »⁽²⁾. Rachi explique : « Ils le lurent tous ensemble, l'inspiration divine se révéla chez tous et ils pensèrent ensemble au Cantique tel qu'il est écrit ».

Ainsi, tous s'accordent pour admettre que Moché commença à dire le Cantique avant les enfants d'Israël. C'est aussi ce que l'on peut déduire du verset : « Alors, Moché et les enfants d'Israël chantèrent », d'abord Moché, tout seul. La discussion porte sur la suite du Cantique, prononcée par les enfants d'Israël. Rabbi Akiva considère que seul Moché dit intégralement le Cantique, alors que les enfants d'Israël n'en prononcèrent que les premiers mots : « Je chanterai pour l'Eternel ». Rabbi Eliézer pense que les enfants d'Israël dirent, eux aussi, tout le Cantique, mais ils le firent après Moché, en lui répondant. Enfin, Rabbi Né'hémya considère que Moché ne fit que commencer ce Cantique. Par la suite, tous le récitèrent ensemble, dans son intégralité.

Cette discussion porte, en fait, sur l'expression : « en ces termes », figurant dans le verset : « Alors Moché et les enfants d'Israël chantèrent... en ces termes ». La Guemara poursuit, à ce propos : « Sur quoi porte cette discussion ? Rabbi Akiva considère que 'en ces termes' fait référence à la première parole. Rabbi Eliézer, fils de Rabbi Yossi Ha Guelili pense que 'en ces termes' s'applique à chaque parole. Rabbi Né'hémya pense qu'ils dirent tout, ensemble et que 'en ces termes' signifie que Moché commença le premier ». Il nous faut donc comprendre le sens de la discussion à propos de ce verset. En outre, le verset indique, par l'expression : 'en ces termes', la manière dont ce Cantique fut récité, ce que dit Moché et ce que dirent les enfants d'Israël. Il en résulte donc une différence sur la lec-

(1) C'est ce qu'explique Rachi.

(2) Boraïta du traité Sotta 30b.

ture de ce Cantique et sur sa signification. Il nous faut comprendre cette signification et déterminer de quelle manière le Cantique fut effectivement récité.

Il est nécessaire, en outre, d'expliquer l'avis de Rabbi Né'hémya, qui dit que Moché ne fit qu'introduire les propos des enfants d'Israël, puis que tous dirent le Cantique ensemble. Quel est le sens de cette introduction par Moché, notre maître ? Selon Rabbi Akiva ou Rabbi Eliézer, on peut expliquer simplement que les enfants d'Israël ne connaissaient pas les mots du Cantique. Il fallait donc qu'ils le répètent après Moché. Ils répondaient alors : « Je chanterai pour l'Eternel » ou bien l'ensemble du Cantique.

Selon Rabbi Né'hémya, en revanche, tous reçurent alors l'inspiration divine et ils dirent le Cantique tel qu'il est écrit. L'introduction de Moché semblait donc inutile, puisque tous connaissaient le Cantique, comme le montre la suite de la Guemara, soulignant que les enfants et les nouveau-nés le récitaient aussi. Bien plus, « les fœtus en gestation dirent aussi le Cantique ». Or, on ne peut pas dire qu'ils le connaissaient parce qu'ils l'avaient entendu de Moché. Ils avaient, eux aussi, l'inspiration divine et la Guemara indique, à la même référence⁽³⁾ qu'ils dirent ce Cantique parce qu'ils voyaient la Présence divine : « Ils virent la Présence divine et ils dirent le Cantique. Le ventre devint pour eux comme un miroir et ils La virent ». Quels étaient donc le contenu et le but de cette introduction, faite par Moché ?

Commentant le verset : « Alors, Moché et les enfants d'Israël chantèrent... Je chanterai pour l'Eternel et ils dirent, en ces termes », le saint Or Ha 'Haïm explique : « Ils dirent je chanterai : cela veut dire qu'ils se parlèrent l'un à l'autre. En ces termes : cela veut dire qu'ils récitaient le Cantique ensemble, sans changement et sans séparation, comme un seul homme, malgré leur grand nombre. Ils eurent tous la même intention et c'est bien ce qu'ils firent. Ils dirent je chanterai, au singulier, comme s'ils n'étaient qu'un seul homme. Si cela n'avait pas été le cas, ils auraient dit nous chanterons ». Cela veut dire que ce Cantique fut récité d'une manière particulière. Tous les enfants d'Israël le dirent d'une manière identique, « comme un seul homme, sans changement et sans séparation ». Comme on l'a vu, nos Sages expliquent que les nouveau-nés et même les fœtus participèrent aussi à ce Cantique. Il fut donc prononcé dans une unité totale, « sans changement et sans séparation » entre le grand parmi les grands et le petit parmi les petits. Une telle unité ne peut être réalisée que par Moché, notre maître.

L'explication est la suivante. Moché était la tête, le chef de la génération, qu'il incluait entièrement en lui. Selon les termes de Rachi, « Moché est Israël et Israël est Moché, car le chef de la génération est comme toute la génération, le chef est tout »⁽⁴⁾. Cette unité des enfants d'Israël tels qu'ils sont inclus en Moché transcende toutes les différences. Le

(3) Traité Sotta 30b et pages suivantes.

(4) 'Houkat 21, 21.

chef est plus haut que le peuple, ainsi qu'il est dit : « à partir de son épaule, il dépasse le peuple »⁽⁵⁾. De ce fait, l'unité d'Israël telle qu'elle est en Moché, est au-dessus de tous les clivages. Elles concernent les hommes, les femmes et les enfants de manière identique, ainsi qu'il est dit : « Il est identique et rend identique le petit et le grand »⁽⁶⁾. Aussi, après que Moché ait introduit le Cantique des enfants d'Israël, qui fut récité par son intermédiaire et par sa force, « toute la génération » put le dire de la même manière, comme tous étaient inclus en Moché, « comme un seul homme, sans changement et sans séparation ».

Tel est le sens du commentaire suivant du Me'hilta : « Alors, Moché et les enfants d'Israël chantèrent : Moché était considéré comme tout Israël et tout Israël comme Moché, quand ils dirent ce Cantique ». Il justifie ainsi l'expression : « Moché et les enfants d'Israël », alors que Moché fait partie des enfants d'Israël. Pourtant, il aurait suffi de dire : « Moché était considéré comme tout Israël ». Pourquoi le Me'hilta ajoute-t-il, en outre : « et tout Israël comme Moché » ? En fait, il souligne, de cette façon, que tous étaient identiques, quand ils récitaient ce Cantique et l'on peut penser qu'il en fut ainsi parce que tous ressentirent que : « Moché est Israël et Israël est Moché » et s'inclurent dans l'existence de Moché. Ceci instaura entre eux une unité parfaite, au point de ne former qu'une seule et même entité. C'est le sens de cette conclusion du Me'hilta : « tout Israël était comme Moché, quand ils dirent ce Cantique ». Quand ils prononcèrent le Cantique après l'introduction de Moché, « Moché est Israël », ils devinrent tous « les équivalents de Moché », s'unissant en ce Cantique, parce que : « Israël est Moché ».

Cette entrée en matière nous permettra de comprendre les trois avis qui ont été énoncés sur la manière de réciter le Cantique. Comme on l'a rappelé, ce Cantique eut un caractère particulier et tous devaient le dire dans la plus grande unité. De ce fait, tous s'accordent pour dire qu'il fut introduit par Moché, qui est à l'origine de l'unité des enfants d'Israël et de leur identité. En outre, tous s'unirent à Moché, quand il disait lui-même ce Cantique, car ils ressentirent qu'il était lui-même leur propre existence, « Israël est Moché ». C'est de cette manière que l'unité est la plus haute. La controverse porte donc sur la manière, pour les enfants d'Israël, de se rattacher au Cantique de Moché. Rabbi Akiva considère que la totalité du Cantique fut dite par Moché, alors que les enfants d'Israël se contentèrent de répondre : « Je chanterai ». En d'autres termes, Moché les acquitta de leur obligation. Telle est bien, selon Rabbi Akiva, l'unité la plus parfaite, une soumission totale à Moché, au point de s'en remettre à lui pour s'acquitter de son obligation, de se contenter de lui répondre. De la sorte, il est établi que l'existence d'Israël est celle de Moché.

Rabbi Eliézer dit que les enfants d'Israël répétaient, après Moché, tout ce qu'il disait, car il considère que l'unité est parfaite quand les enfants d'Israël la ressentent également, à leur niveau. En effet, quand ils se contentent de répondre : « Je chanterai pour Dieu »,

(5) Chmouel 1, 9, 2. On verra aussi le verset Chmouel 1, 10, 23.

(6) Selon les termes du Cantique : « Il tient en Sa main l'Attribut du Jugement ».

ils font la preuve qu'à leur niveau, ils ne sont pas encore unis, que leur unité est seulement l'effet de leur réponse à Moché, avec une soumission totale. Il en déduit que chacun récita ce Cantique, comme le fit Moché. Néanmoins, ils le réciterent uniquement en répondant à Moché, en faisant dépendre ce qu'ils disaient du Cantique de Moché. Rabbi Né'hémya considère que le Cantique de tous les enfants d'Israël, prononcé sous forme de réponse à Moché, n'est pas encore l'unité la plus parfaite, permettant de ressentir que : « Israël est Moché ». En effet, les enfants d'Israël ne font que lui répondre. Rabbi Né'hémya en déduit qu'ils réciterent le Cantique tous ensemble, sans la moindre distinction. C'est de cette façon que : « Moché est Israël et Israël est Moché ». Cependant, il fut alors établi qu'il en était ainsi parce que Moché avait introduit le Cantique.

L'unité des enfants d'Israël réalisée par Moché, notre maître peut être définie plus profondément en expliquant ce qu'est l'unité d'Israël dans sa généralité. Deux aspects doivent être distingués. Il y a, d'une part, la Mitsva de l'amour du prochain, « tu aimeras ton prochain comme toi-même »⁽⁷⁾, s'appliquant entre deux personnes qui restent différentes l'une de l'autre, celle qui aime et celle qui est aimée, même si leur amour est : « comme toi-même ». D'autre part, cet amour « comme toi-même » découle de l'unité d'Israël, qui veut dire que tous les Juifs ne forment qu'une seule et même entité, « comme un seul homme », à proprement parler.

Plusieurs niveaux sont à distinguer. L'Admour Hazaken explique, dans le Tanya⁽⁸⁾, que l'unité d'Israël découle du fait que les âmes : « sont toutes en harmonie et elles ont un même Père. C'est pour cela que tous les Juifs sont des frères, à proprement parler, par la source de leur âme en le Dieu unique. Seuls les corps sont séparés ». Le Yerouchalmi précise⁽⁹⁾ que : « tous les enfants d'Israël ne forment qu'un seul et même corps » et il cite, à ce propos, l'image des deux mains d'un même corps. Il semble que ce soit là une forme très haute de l'unité d'Israël, en laquelle « tous les Juifs sont des frères, à proprement parler » précisément parce que : « elles ont un même Père ». Cela veut dire que le « Père », la source, l'origine est unique. En revanche, les enfants d'Israël tels qu'ils sont ici-bas, à leur place, sont différents les uns des autres. Ainsi, « elles ont un même père » mais n'en sont pas moins nombreuses, bien que : « des frères, à proprement parler ».

L'amour des frères n'est pas celui que l'on éprouve envers un étranger. C'est un amour profond. Selon les termes du verset, « tu es ma propre personne et ma chair »⁽¹⁰⁾. Ils n'en restent pas moins des personnes distinctes. En revanche, quand les Juifs sont définis comme un seul et même corps⁽¹¹⁾, il n'y a plus de différence entre les uns et les autres, pas même celle de frères, y compris quand ils se trouvent à leur place. Ils n'ont alors qu'une

(7) Kedochim 19, 18.

(8) Au chapitre 32.

(9) Traité Nedarim, chapitre 9, au paragraphe 4.

(10) Vayétsé 29, 14.

(11) On verra, notamment, le Likouteï Torah, début de la Parchat Nitsavim.

seule existence et ils constituent un même corps. Ceci conduit à s'interroger. Pourquoi l'Admour Hazaken ne dit-il pas, dans le Tanya, que les Juifs forment un même corps ? Pourquoi les présentent-ils uniquement comme des frères, qui « ont le même Père » ?

L'explication est la suivante. Il n'est pas dit, à cette référence du Tanya, que tous les Juifs sont des frères pour définir la nature de cet amour du prochain, qui doit être un sentiment fraternel. Il s'agit ici, plus exactement, de faire la preuve que toutes les âmes : « ont toutes un même Père ». L'Admour Hazaken ne dit pas non plus que tout Israël ne forme qu'un même corps, car l'amour auquel le Tanya fait allusion ici, conséquence du fait qu'elles « ont toutes un même Père », est plus haut que celui qui est inspiré par le fait de constituer un même corps. L'explication est la suivante. L'unité des âmes d'Israël telle qu'elle existe en leur source et en leur origine, définie ici par le Tanya, « elles ont toutes un même Père », est mentionnée pour faire la preuve que l'amour du prochain, telle qu'il se trouve à sa place, peut être la conséquence de l'harmonie et de l'unité des âmes, « en leur source et en leur origine dans le D.ieu unique ». De fait, l'Admour Hazaken précise bien que « l'amour et la fraternité véritables » sont atteintes non seulement lorsque l'homme place son âme au-dessus de son corps, mais aussi lorsqu'il « élève son âme très haut, jusqu'à sa source et son origine », car c'est de cette façon que l'on ressent cette Source, « un même Père ».

Il est clair que l'unité découlant du fait que : « elles ont toutes un même Père », est plus haute que celle qui émane du corps unique. En effet, cette dernière, et non uniquement celle qui existe entre des frères, n'est pas totale. Ainsi, un corps se répartit entre différents membres, parfois différents d'un extrême à l'autre, comme c'est le cas pour la tête et le pied. En revanche, quand les âmes sont incluses en leur source, « un même Père », elles transcendent toutes les distinctions. A fortiori en est-il ainsi en leur source véritable en le D.ieu unique, car l'âme de chaque Juif est : « une parcelle de Divinité céleste véritable »⁽¹²⁾. Et, comme le D.ieu unique est l'Infini véritable, au-delà de toutes les distinctions, il en est de même pour les âmes d'Israël, « parcelles de Divinité céleste véritables ». L'unité par la source de l'âme en le D.ieu unique est un point unique, que l'on ne peut pas du tout segmenter. La force pour un service de D.ieu aussi haut, pour éllever son âme jusqu'à ce qu'elle ressente sa source en le D.ieu unique, est obtenue en s'attachant aux érudits de la Torah. Commentant l'enseignement de nos Sages selon lequel le verset : « s'attacher à Lui » signifie que : « celui qui s'attache aux érudits de la Torah est considéré comme s'il s'attachait à la Présence divine, à proprement parler »⁽¹³⁾, l'Admour Hazaken explique longuement dans le Tanya que : « l'attachement aux érudits de la Torah, c'est-à-dire aux Tsaddikim, aux Sages et aux dirigeants d'Israël, en leur génération⁽¹⁴⁾ permet aux âmes du peuple de s'attacher à leur source première et à leur origine, là-haut. »

(12) Selon les termes du Tanya, au début du chapitre 2, d'après les termes du verset Job 31, 2. Mais, l'Admour Hazaken ajoute : « à proprement parler ».

(13) Tanya, à la fin du chapitre 2.

(14) Selon les termes du Tanya, à la même référence, à la page 6b.

En la matière, une distinction doit être faite entre les Sages, en général, les têtes d'Israël, en leur génération, d'une part, le chef de la génération, d'autre part, comme Moché, notre maître. Nous le comprendrons en rappelant la comparaison, faite à différentes références, entre le roi et le cœur. Ainsi, le Rambam dit que : « le cœur du roi est celui de toute l'assemblée d'Israël »⁽¹⁵⁾. Au sens le plus simple, cela veut dire que, tout comme la vitalité de l'ensemble du corps dépend du cœur, celle de « toute l'assemblée d'Israël » dépend du roi. On peut, toutefois, s'interroger sur cette comparaison, car la vitalité du corps dépend, avant tout, du cerveau, qui en vivifie tous les membres, y compris le cœur. Dès lors, pourquoi le roi est-il comparé au cœur et non au cerveau ?

L'explication est la suivante. Il existe une différence entre l'influence du cœur sur les membres du corps et celle du cerveau. L'influence du cœur est la même pour tous les membres et elle réside dans le sang qu'il leur envoie. C'est lui qui la véhicule, ainsi qu'il est dit : « le sang est l'esprit »⁽¹⁶⁾. Or, le sang, dans chaque membre du corps, est toujours le même, sans la moindre différence. Il n'en est pas de même, en revanche, pour la vitalité qui émane du cerveau. Chaque membre reçoit celle qui lui convient, « selon son caractère et sa nature, l'œil pour voir, l'oreille pour entendre, la bouche pour parler, les pieds pour marcher ». C'est pour cela que le roi est comparé précisément au cœur. C'est lui qui satisfait tous les besoins de ses sujets, pour chacun selon ses conditions propres. En outre, et avant tout, l'existence même du pays dépend du roi, tout comme le cœur distribue l'essence de la vitalité à tous les membres du corps.

On peut penser que, dans le domaine spirituel, une même différence existe entre les dirigeants d'Israël, à chaque époque et le chef de la génération. La vitalité distribuée, à chaque époque, par tous ses dirigeants, les érudits de la Torah, les Sages, est : « la tête et le cerveau des âmes du peuple »⁽¹⁷⁾. C'est la nourriture morale de chacun, selon son niveau. En revanche, l'apport essentiel de Moché, notre maître, le chef de la génération, est l'essence de la vitalité morale de tous ceux qui appartiennent à sa génération, comme le sang distribué par le cœur à tous les membres. Elle met en évidence la pointe de Judaïsme que chacun possède et qui est identique chez tous les Juifs.

On peut en déduire ce qu'est l'attachement des âmes du peuple, en leur source et en leur origine. Par l'intermédiaire des Sages de chaque époque, ces âmes du peuple s'attachent au « même Père ». Le Père, la source, l'origine, est lié aux enfants, c'est-à-dire aux distinctions qui existent ici-bas. En revanche, Moché notre maître, le chef de la génération, attache les âmes d'Israël à leur source au-delà de toutes les distinctions, par la pointe de Judaïsme que chacun possède et qui est identique chez tous les Juifs. On peut déduire de tout cela, pour ce qui fait l'objet de notre propos, ce que devait être la manière de réciter le Cantique, pour Moché et les enfants d'Israël.

(15) Lois des rois, chapitre 3, au paragraphe 6.

(16) Reéh 12, 23.

(17) Tanya, au chapitre 2.

Moché introduisit la lecture du Cantique et, de cette façon, il permit à tous les enfants d'Israël d'en faire de même par la pointe de leur cœur, qui est identique chez chacun. De ce fait, les nouveau-nés et même les fœtus se joignirent à eux. Une telle lecture du Cantique émane de l'essence même de l'existence juive, que les fœtus possèdent aussi, au même titre que les plus grands. Tous réciterent donc le Cantique de manière égale, « sans changement et sans séparation ». Le fait nouveau du Cantique de la mer fut donc cette unité, liée à l'existence même d'Israël, qui apparut alors à l'évidence et prit la forme d'un chant joyeux.

Car, « la joie brise les limites » et ce fut bien le cas, en l'occurrence. Elle supprima les barrières et les entraves de la personnalité humaine, mettant en évidence l'essence de l'âme. De même, la joie implique la révélation⁽¹⁸⁾ et celle de la lecture du Cantique exprima l'unité d'une façon évidente, tout comme la révélation de la Présence divine permit à tous de La voir, quand ils dirent : « C'est mon Dieu », « Ils Le désignaient du doigt et disaient : Le voici »⁽¹⁹⁾.

Puisse Dieu faire qu'il en soit ainsi pour nous, que nous ayons prochainement le mérite de chanter le dixième Cantique⁽²⁰⁾, lorsque : « une grande assemblée retournera là-bas »⁽²¹⁾, lors de la délivrance véritable et complète, par notre juste Machia'h, très bientôt et véritablement de nos jours.

* * *

(18) Torah Or, Parchat Bechala'h, à la page 62a.

(19) Bechala'h 15, 2 et commentaire de Rachi sur ce verset.

(20) On verra, notamment, la Me'hilta, à cette référence de la Parchat Bechala'h.

(21) Yermyahou 31, 7.

לען

*Cette Si'ha est offerte par son fils Mah'louf
pour l'élévation de la néchama de*

Yochoua ben Morde'hai ל"ז Barkats

décédé le Youd chevat 5777

ת' נ' ז' ב' י'

Puisse son souvenir être source de bénédictions